

# BREF APERCU SUR LE LEXIQUE DE LA PANDEMIE DE COVID-19

Mihaela MUNTEANU SISERMAN  
Université Technique de Cluj-Napoca Centre Universitaire  
Nord de Baia Mare  
(Roumanie)  
10.52846/SCOL.2022.1-2.15

## Abstract

Based on a corpus drawn both from the database available on the official sites of the European Union and the French electronic press, the present paper aims to identify new lexemes recorded in language as a result of the global health crisis. In many cases, the appearance of a new word proves the strong creativity of the linguistic system through various lexical and grammatical processes.

**Keywords:** *pandemic, linguistic borrowing, derivation, portmanteau, terminological metaphor*

## Résumé

Nous nous proposons, par cet article et en s'appuyant sur un corpus tiré aussi bien de la base de données mise à disposition par les sites officiels de l'Union Européenne que de la presse électronique française, d'identifier les nouveaux lexèmes enregistrés dans la (les) langue(s), parus suite à la crise sanitaire mondiale. En même temps, dans bien des cas, l'apparition d'un nouveau mot prouve la forte créativité du système linguistique par divers procédés lexico-grammaticaux.

**Mots-clés:** *pandémie, emprunt, dérivation, mot-valise, métaphore terminologique*

## 1. Préliminaires

1.1. La crise sanitaire, causée par la pandémie Covid-19, a beaucoup influencé nos comportements de vie, nos habitudes d'(inter)agir, voire de communiquer. Un nouveau paradigme est né, raison pour laquelle on parle aujourd'hui de deux périodes bien distinctes, dont la ligne « séparatrice » est le moment du déclenchement de la pandémie, de sorte que l'on se rapporte à la période *d'avant*, respectivement *d'après* la pandémie.

Au niveau du comportement linguistique, les spécialistes (*i.e.* les linguistes) ont constaté une « avalanche » de mots nouveaux entrés déjà dans les dictionnaires ou bien des mots existants dans la langue, auxquels des significations nouvelles ont été ajoutées. Les linguistes parlent dans ce cas d'un « terme respécialisé dans le contexte pandémique ».<sup>1</sup>

Toutes les langues, comme bien le montrent les entrées dans les dictionnaires, se sont enrichies aussi bien du point de vue quantitatif que qualitatif au niveau du fond lexical dans cette période<sup>2</sup>.

1.2. De même, les sites officiels de la terminologie européenne enregistrent de tels termes, avec leurs équivalents en plusieurs langues (25), y compris le latin (!). Exemple à l'appui, le site IATE (European Union terminology = Terminologie interactive pour l'Europe) représente une base de données terminologique, qui recouvre plusieurs domaines d'activité : économie, droit, commerce, administration, industrie(s), médecine, écologie, environnement, etc.<sup>3</sup>

Comme tout lexique, qui subit en permanence des « va-et-vient » au niveau de l'inventaire des mots, le site est toujours mis à jour et un comptoir enregistre, chaque semaine, les modifications ou les recherches :

A titre d'exemple, la situation enregistrée le 3 août 2022 :

Recherches effectuées la semaine dernière	728 132
Nombre de fiches	923 300
Nouveaux termes créés la semaine dernière	4 066
Nombre de termes	8 037 871
Modifications effectuées la semaine dernière	12 508
Termes supprimés la semaine dernière	10 876

---

<sup>1</sup> Sonia Berbinski et alii, *Observatoire jurilinguistique sur les mots de la pandémie de covid-19. Etude plurilinguistique*, dans „Analele Științifice ale Universității « Al. I. Cuza » Im Suplimentum Științe juridice, 2021, p. 196.

<sup>2</sup> Par exemple, la deuxième édition de DOOM<sup>3</sup> (2021 – Dictionnaire orthographique, orthoépique et morphologique), enregistre une trentaine de mots nouveaux, par rapport à l'édition précédente (2005), lexèmes recouvrant la situation sanitaire actuelle. Les nouvelles éditions du *Petit Robert et Le Petit Larousse* (2022) enregistrent entre 170-200 termes nouveaux liés au contexte sanitaire de la pandémie de Covid-19.

<sup>3</sup> Le but de cette base de données est annoncé sur la page d'accueil du site : « Elle est utilisée par les institutions et agences de l'UE depuis l'été 2004 pour le recueil, la diffusion et la gestion de la terminologie spécifique à l'UE. Le projet a été lancé en 1999 dans le but de fournir une infrastructure web pour toutes les ressources terminologiques de l'UE, améliorant ainsi la disponibilité et la normalisation des informations » (<https://iate.europa.eu/>)

## **2. Taxonomie concernant la terminologie liée à la pandémie de Covid-19**

Au niveau de la conversation quotidienne, on peut constater que les deux dernières années le comportement linguistique des parleurs, quelle que soit la langue de communication, a été beaucoup influencé par la nouvelle crise sanitaire. Ainsi, un bon nombre de mots, appartenant au lexique médical, en général, et à celui épidémiologique, à des maladies contagieuses, en particulier, est rapidement entré dans le vocabulaire actif de tous, spécialiste ou néophyte du domaine médical, avec les significations correctement appropriées<sup>4</sup>.

D'autre part, les conséquences de ce fléau peuvent être identifiées à un niveau plus étendu, dans l'« entourage » contextuellement déterminé par la nouvelle maladie : le système d'éducation, le marché du travail, la gestuelle (voir, par exemple, les nouveaux gestes de se saluer), etc.

### **2.1. Lexique médical « généraliste »**

Les vocables appartenant exclusivement au vocabulaire médical, en général, se sont « actualisées » dans le contexte de la pandémie.

Il s'agit de termes dont la signification est exclusivement médicale, comme sens premier, termes qui recouvrent :

- personnel médical : *ambulancier, médecin, médecin infectiologue, épidémiologie* ;
- branches de la médecine : *épidémiologie, médecin(e) d'urgence* ;
- techniques, procédures médicales : *intuber, intubation* ;
- prévention : *vaccin, vaccination* ;
- équipement médical : *masque* (toute sorte de), *lunettes, gants (chirurgicaux)* ;
- microbiologie, génétique, immunologie : *ADN, agent pathogène, anticorps, antigène, infection, vaccin, virus*.

### **2.2. Lexique médical lié exclusivement à la pandémie**

L'inventaire que l'on a extrait de la presse électronique ne représente qu'un échantillon lexical de mots entrés les deux dernières années dans les dictionnaires généraux et ceux spécialisés aussi bien que dans le vocabulaire courant de tout sujet parlant.

Un premier terme est lié strictement à l'agent pathogène, responsable de la maladie virale :

---

<sup>4</sup> A. Stoichitoiu-Ichim (2022) considère qu'il s'agit 'un « phénomène de vulgarisation scientifique par l'extension du lexique spécialisé vers la langue commune ».

- **CORONAVIRUS**<sup>5</sup> (abrégé des fois CoV) n.m. = « genre de virus de la famille des Coronaviridae qui cause des maladies respiratoires ou gastro-intestinales chez divers vertébrés » (définition donnée par le site officiel canadien concernant le lexique *Lexique sur la pandémie de Covid-19*).

Les articles de journaux abondent en exemples :

- (1) « Nouvel An : la planète célèbre l'arrivée de 2021, toujours sous le signe du *coronavirus* » (*Le Parisien*, 31/12/2020)

Le site de la Terminologie Européenne (<https://iate.europa.eu/>) enregistre sous le lemme *coronavirus* plusieurs contextes distributionnels où le mot représente le centre de différentes collocations (syntagmes à un ou à plusieurs termes) :

Les exemples mentionnés montrent que le terme-noyau du syntagme entre dans beaucoup de constructions qui dépassent les limites médicales restreintes et recouvre différents domaines d'application : santé publique, économie, transports, politiques économiques, etc. Les contextes distributionnels montrent les deux possibilités combinatoires du terme :

- soit de mot déterminé: *coronavirus du SRAS, coronavirus du syndrome respiratoire aigu sévère 2*,

- soit, et les exemples sont plus nombreux, de terme déterminant : *maladie à coronavirus 2019 (≈ Covid-19, voir infra), test de dépistage du coronavirus, flambée de maladie à coronavirus 2019, sommet sur la réponse mondiale au coronavirus, sommet sur une riposte mondiale contre le coronavirus, initiative d'investissement en réaction au coronavirus, feuille de route européenne pour la levée de mesures de confinement liées à la pandémie de coronavirus*.

Dans plusieurs langues<sup>6</sup>, toute une série de mots composés est née, ayant comme support le mot (et / ou la première partie du mot) :

- **coronasceptique** (*corona* + *sceptique*) n., adj.: « qui met en doute la réalité ou l'impact sanitaire du coronavirus à l'origine de la Covid-19 ».

(3) « Un Italien antivax et **coronasceptique** meurt après avoir accepté les soins trop tardivement » (*Le Figaro*, 25/01/2021)

- **coronavirose** (*corona* + *virose*) n. f. « infection par le coronavirus ou maladie infectieuse due à un coronavirus » ([dicovid19.com](http://dicovid19.com))

**COVID-19** n. m. / n. f. – représente l'acronyme du nom de la maladie due à l'agent pathogène SARS-CoV-2. Le nom est formé, par tranchement, à partir de plusieurs éléments lexicaux, eux aussi abrégés : **Co** (<corona) + **vi** (<virus) + **d**

---

<sup>5</sup> Le nom du virus est dû à l'aspect des particules qui ressemble à la forme d'une couronne.

<sup>6</sup> „**Coronasceptic**, deși a trecut de două ori prin boală...” (digi24) [coronasceptique, bien qu'il soit passé deux fois par la maladie].

(<angl. *disease* – « maladie »). Le chiffre fait référence à l'année de la découverte du virus (2019).

Sur le site officiel de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) figure aussi l'appellation 2019-NCoV (= nouveau coronavirus), mais la nouvelle appellation s'est imposée dès le 11 février 2020.

(4) « C'est le 11 février dernier qu'ont été annoncées conjointement les officialisations des noms du virus, SARS-CoV-2, et de la maladie<sup>7</sup>, **Covid-19** ». (<https://www.lanouvellerepublique.fr/> ).

En ce qui concerne la catégorie grammaticale du nom de la maladie, il y a des hésitations par rapport au genre grammatical.

Les deux dictionnaires de la langue française, dans leur édition du 2022, *Petit Robert* et *Larousse*, enregistrent le mot soit comme :

- « nom féminin ou masculin », avec la précision : « Si l'Académie recommande de dire la COVID-19, l'emploi du mot au masculin est courant » (<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/COVID-19> ) ;

- « nom masculin ou féminin » (<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/covid>).

D'ailleurs, cette hésitation est bien évidente au niveau des exemples tirés de la presse électronique française et / ou francophone :

(5) « Nombre de cas de Covid-19 rapportés à la date des tests et nombre de morts dues **au Covid** dans les hôpitaux » (*Le Monde*, 15/08/2020)

(6) « Boris Johnson déploie sa stratégie pour „vivre avec **le Covid-19**” » (*Le Figaro*, 21/02/2020)

(7) « Le président américain a mis fin ce dimanche à son isolement strict après avoir été testé négatif **au Covid-19** » (<https://www.europe1.fr/dossiers/coronavirus> )

(8) « L'Europe – face à **la déferlante Covid-19** » (*Le Figaro*, 02/10/2020)

(9) « Les tests de dépistage rapide peuvent aider à détecter et à isoler rapidement les personnes atteintes de **la COVID-19** » (<https://www.canada.ca/fr/sante-publique/>)

(10) « ...dépistage de **la Covid-19** » (*idem*)

---

<sup>7</sup> Le langage *politiquement correct* prévoit, y compris dans la dénomination des maladies, des virus, d'éviter des appellations qui pourraient être offensantes ou stigmatisantes pour certaines populations ou régions. Ainsi, l'OMS a décidé de nommer officiellement ce nouveau virus par SARS-CoV-2 pour éviter les appellations *virus chinois* ou *le virus de Wuhan*, par rapport au lieu où a été identifié le *patient zéro*. Même lorsqu'il est dénommé en faisant référence au peuple (chinois), l'appellation figure entre guillemets : « L'arrivée en France du premier cas de Covid-19 – on parle alors de cas de pneumopathie atypique ou de „virus chinois” » ([www.sudouest.fr/](http://www.sudouest.fr/) ).

Le mot de la maladie entre dans des formations lexicales<sup>8</sup> enregistrées ou non par les dictionnaires en usage, mais présentes déjà dans la presse et dans la conversation quotidienne:

Henri Gourseau<sup>9</sup> propose à l'usage de tout locuteur un dictionnaire « covidien » qui enregistre 210 termes autour de la pandémie.

**allocovid / allo covid** (< interj. *Allo* + covid) : système d'intelligence artificielle qui aide les appelants à obtenir des informations concernant l'épidémie ou à savoir s'ils sont porteurs du virus.

**covider** v. – on le retrouve sur un site internet concernant la conjugaison en français, figurant sur la liste des verbes du premier groupe<sup>10</sup>. S. Berbinski *et alli* (2021) considère que l'occurrence du verbe est plutôt sous sa forme factitive **se faire covider** ;

**covidé** adj. postverbal (dans la majorité des cas, un sens passif) et n., par rapport à une personne contaminée de Covid-19 :

(11) « Nos vies **covidées**, un ascenseur émotionnel... » (*Les Echos*, 16/11/2020)

(12) « Le *Petit Larousse* à son tour **covidé** » (*Libération*, 5/05/2021)

(13) « La France **covidée** » (*Le Figaro*, 05/07/2022)

**covidien, -enne** n. et adj.

(13) « Le langage de la vie covidienne<sup>11</sup> » (titre d'une interview à radiofrance)

---

<sup>8</sup> Dans ce sens, voir aussi l'article d'A. Chircu (2020). Le linguiste roumain, en s'appuyant sur un corpus extrait de la presse électronique roumaine et de différents réseaux sociaux identifie la forte puissance dérivationnelle du mot Covid, au niveau de la langue standard, mais aussi dans son registre familier, avec des effets de sens divers (ironie, sarcasme, etc.) déterminés contextuellement. Le procédé lexical de composition est présent, lui aussi, dans le cas de la création de nouveaux formants.

<sup>9</sup> Lexicographe autodidacte, de profession employée à la compagnie aérienne Air France, auteur de plusieurs dictionnaires français / anglais, connu notamment pour le *Dictionnaire de l'aéronautique et de l'espace*. dictionnaire Il propose, cette fois-ci *Le DiCovid*, accessible gratuitement en ligne <https://dicovid19.com/>.

<sup>10</sup> [la-conjugaison.nouvelobs.com/du/verbe/covider](https://la-conjugaison.nouvelobs.com/du/verbe/covider), avec les mentions suivantes: « Le verbe **covider** est transitif direct et intransitif. Le verbe **covider** peut se conjuguer à la forme pronominale : **se covider** Le verbe **covider** se conjugue avec l'auxiliaire **avoir** ». Le site ne fournit pas, par contre, des contextes d'emploi qui pourraient aider à l'identification sémantique du mot.

<sup>11</sup> Ça pourrait passer aussi pour un jeu de mot, interprété dans une clé intertextuelle : *la vie quotidienne* (!).

**covidiot**<sup>12</sup>, **-e** n. « (Néologisme<sup>13</sup>) Personne qui adopte un comportement considéré comme irrationnel ou irresponsable dans le contexte de la pandémie de COVID-19 » (<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/covidiot>)

(14) « Depuis la mise en place des mesures de confinement pour protéger la population contre la COVID-19, certains individus se sont signalés par leur étalage d'égoïsme, leur manque de jugement, ou carrément, leur stupidité. Sur les réseaux sociaux, ils ont vite été surnommés les **covidots** » (*Le Journal de Montréal*, 11/04/2020).

Le dictionnaire en ligne signale, dans la même famille lexicale du mot, les lexèmes : *covidiotie*, *covidiste*.

Le nom de la maladie virale entre dans beaucoup d'autres structures syntagmatiques que l'on a extraites du site officiel de la Terminologie Européenne:

*crise de la Covid-19, flambée de ~, propagation de la ~, infection par la ~, négationniste de la ~, vaccin contre la ~, variant du virus de la ~, kit d'autodépistage de la ~, kit d'autotest pour la ~, groupe consultatif sur la ~, fonds de solidarité pour la solidarité contre la ~, etc.* (<https://iate.europa.eu>)

**SARS-CoV-2**<sup>14</sup> - acronyme qui désigne l'agent pathogène, responsable de la maladie virale Covid-19 (voir *supra*).

### **2.3. Mots appartenant au contexte élargi, à l'« entourage » de la pandémie**

On a inventorié dans cette catégorie sémantique plusieurs sous-classes de lexèmes en étroit lien avec le contexte sanitaire, mais qui surgissent de différentes « zones » de l'activité humaine, pas forcément médicale. Quelle que soit leur nature, ces contextes « élargis » trouvent aussi leurs « reflets » linguistiques, par la création d'un néologisme et / ou néonyme ou bien par la resémantisation de mots déjà existants dans la langue.

**2.3.1. Mesures de protection :** Les premiers effets de la pandémie se voient au niveau des décisions prises par les gouvernements des Etats, comme, dans la majorité des cas, « prolongements » des directives données par l'OMS. Afin de stopper la propagation du nouveau virus, tout le monde a mené une vive lutte contre cette maladie infectieuse, par des campagnes sur tous les canaux de transmission (affiche, télévision, radio, réseaux sociaux, etc.).

---

<sup>12</sup> Pour les mots-valises, voir *infra*.

<sup>13</sup> Pour la différence conceptuelle entre *néologisme* et *néonyme*, voir Daniela Dincă (2008).

<sup>14</sup> Le site de la Terminologie Européenne enregistre sous le même lemme, *coronavirus*, par opposition, sa variante MERS-CoV-2 (= coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen Orient, voir <https://iate.europa.eu/>).

La base de données terminologiques canadienne mentionnée donne comme équivalents pour ce syntagme la collocation nominale **gestes barrières** voir aussi les syntagmes **mesures sanitaires** ou **mesures de santé publique**).

Sur le site officiel du gouvernement français<sup>15</sup>, on retrouve l'énumération de « gestes barrières », accompagnés d'explications et d'images suggestives : *le port du masque, le lavage des mains, l'aération*, la (nouvelle) gestuelle concernant la toux et l'éternuement. Ces *gestes barrières* sont mentionnés, dans la majorité des cas, sous la forme d'énoncés injonctifs : *aérer, laver ses mains, tousser et éternuer dans son coude*.

Le mot-clé de ces mesures de protection est représenté, à notre avis, par le nom *masque*, qui a connu ces deux dernières années une prolifération au niveau des constructions syntagmatiques : *masque chirurgical, ~ jetable, ~ artisanal, ~ à unique usage, ~ en tissu*. Il y en a des masques qui, en fonction du type, ont un degré assez élevé de protection : *masque FFP2, masque N95*.

D'autres représentent des constructions *ad hoc*, par rapport à la situation sanitaire et à l'évolution de la pandémie : *masque obligatoire, le masque n'est plus obligatoire, masque de protection respiratoire, ôter le masque, fin du port du masque* :

(15) « Même si l'épidémie a reculé, quelques usagers préfèrent rester prudents, et gardent **le masque** en permanence tout au long du trajet » (francetvinfo.fr, 16/05/2022)

(16) « Ce lundi, le masque tombe dans les transports publics en France, ainsi que dans les avions et aéroports de l'Union européenne » (*Le Figaro*, 15/05/2022).

### 2.3.2. Le marché du travail et le système d'enseignement

Devenu presque un slogan, *Rester chez soi!* est la phrase-devise qui a eu des impacts au niveau sociétal du marché du travail, du système de l'éducation ou de l'économie, en général.

Un nouveau paradigme s'impose par les nouvelles habitudes de travailler et / ou d'apprendre-enseigner:

-**télétravail**<sup>16</sup> n.m. avec les dérivés **télétravailleur, télétravailler**

(17) « **Le télétravail** doit rester la règle jusqu'à nouvel ordre » (*Le Figaro*, 16/03/2021).

---

<sup>15</sup> <https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/gestes-barrieres>

<sup>16</sup> Le terme existait déjà en français depuis les années '70, comme structure calquée de l'anglais *telework*, qui désigne toute activité professionnelle exercée à distance par le biais de la télématique.



Le site officiel de la Terminologie Européenne fait la précision de ne pas confondre le *télétravail* avec le *travail à domicile*, le premier désignant l'activité déployée en dehors des locaux de l'employeur.

Quant à l'éducation, les dirigeants politiques, afin d'éviter la propagation du virus, ont décidé, en fonction de chaque pays, la façon de l'enseignement-apprentissage :

(18) « Tandis que la cinquième vague du Covid-19 frappe l'Hexagone de plein fouet, certains établissements d'enseignement supérieur ont décidé de reprendre les cours **à distance** et la continuité pédagogique » (diplomeo.com/).

Deux nouveaux syntagmes décrivent la nouvelle réalité à laquelle le système éducatif et les autres activités devaient s'adapter:

(19) « Au Danemark, l'enseignement scolaire et supérieur a franchi une nouvelle étape dans la reprise **en présentiel** le 6 avril » (*Le Figaro*, 12/04/2021)

L'exemple suivant relève une possible synonymie contextuelle:

(20) « Pour une partie de babyfoot ou une pause-café mâtinée de petits ragots, rien toutefois ne remplacera le travail „**sur site**”<sup>17</sup> ou „en présentiel” ».

De même pour la relation d'antonymie:

(21) *L'enseignement se fait majoritairement en distanciel*<sup>18</sup>.

Les deux syntagmes se retrouvent au-delà des « frontières » du système d'éducation, par l'extension d'usage:

(22) « Un candidat aux régionales va faire une campagne phigitale. Phy: p, h, y, comme physique. Il sera, je ne sais comment, **en présentiel** et **en distanciel**. Il recourra bien évidemment aux aperoconoravirus »<sup>19</sup> (www.radiofrance.fr, 28/11/2021)

---

<sup>17</sup> La locution adverbiale est utilisée très souvent, y compris dans ce contexte, avec son étymon latin *in situ*.

<sup>18</sup> Même si l'Académie française recommande autrement : « Le Centre national d'enseignement à distance (le CNED) a été créé en 1939, il y a donc plus de quatre-vingts ans. Cette assez longue histoire a permis de faire entrer la locution *enseignement à distance* dans l'usage. Aussi n'est-il sans doute pas nécessaire de remplacer cette forme par l'expression „en distanciel”, trop largement répandue en ces temps de fermeture partielle de nombre d'établissements scolaires. Parallèlement à „à distance”, on emploiera „en présence”, plutôt que *présentiel* » (<https://www.academie-francaise.fr/presentiel-distanciel>).

<sup>19</sup> L'humour du locuteur (y compris une attitude ludique et / ou ironique) transgresse au-delà des syntagmes construits *ad hoc*, tels les mots-valises *phigitale* (physique + digital) et *apéroconoravirus* (apéritif + coronavirus, voir *infra* 3.3.).

### 2.3.3. Les études économétriques

La situation sanitaire due à la nouvelle maladie virale a eu comme effet l'introduction d'un paradigme économétrique, les bulletins infos faisant, chaque jour, « un état des lieux » sur la situation épidémique. Une série de structures linguistiques empruntées au langage de la statistique est entrée dans le langage courant des locuteurs. Ainsi, ces formules verbales sont-elles toujours accompagnées et renforcées par la présence des chiffres, des graphies, des analyses statistiques qui prennent en compte plusieurs critères:

(23) « Covid-19 : la pandémie de coronavirus en chiffres et en **infographies** » (*Le Figaro*, 02/09/2021)

(24) « **Le taux de positivité** des tests s'élève, lui, à 24,5%. » (*Le Figaro*, 21/02/2020)

(25) « **Le taux d'occupation des lits** dépasse 50 % dans 20 des 47 départements du pays » (*Le Monde*, 31/07/2022) (par rapport à la situation au Japon)

(26) « L'**explosion des cas**, dont le pic pourrait intervenir le 6 août, a déjà des conséquences perceptibles sur l'économie et les **capacités d'accueil des hôpitaux** ». (*Le Monde*, 31/07/2022)

Outre les formations linguistiques nominales, on assiste, très souvent, à une agglomération de structures verbales, contenant aussi des verbes, des adverbes et / ou locutions adverbiales ou bien des adjectifs qui portent les marques de la modalisation :

(27) « **La courbe des cas s'aplatit**. Le nombre quotidien de personnes infectées continue d'**augmenter**, mais **moins vite** qu'en juillet. Selon Santé publique France, le **taux d'incidence** était de 235 pour 100.000 habitants au 7 août, **en hausse** de près de 4 % sur sept jours ( il **avait progressé** 17 % la dernière semaine de juillet et de 94 % la semaine précédente). **Le taux de reproduction** du virus poursuit sa **baisse** et passe de 1,27 au 1<sup>er</sup> août à 1,22 ce mercredi » (Covid : les contaminations sur un « **plateau haut** », les hospitalisations en forte **augmentation** en France, [www.lesechos.fr](http://www.lesechos.fr), 11/08/2021)

### 2.3.4. Les codes de couleur

L'interprétation critérielle des données statistiques joue un rôle décisif sur l'adoption d'un code sémiotique de couleur, dont la signification chromatique a un caractère (inter)national ou régional, code qui s'est avéré être une sorte de « stratégie de communication », aidant à prendre les mesures nécessaires à empêcher / réduire la propagation du virus ou bien concernant la libre circulation des personnes:

(28) « Les indicateurs épidémiologiques sont tous dans **le rouge** » (*Le Figaro*, 01/05/2021)

(29) « Pour classer les pays fréquentables ou non, un dispositif à trois niveaux devrait être mis en place. Pour *les destinations vertes*, deux tests au moins seront requis [...]. Pour *les pays orange*, il faudra observer une quarantaine à domicile et effectuer plusieurs tests. Pour *les pays rouges*, seuls les résidents seront autorisés à en revenir [...]. Ce **système de feu tricolore** sera établi à partir de plusieurs critères: l'avancement de la vaccination dans le pays, le taux de contamination ou la présence de variants inquiétants ».

### 3. Procédés (lexicaux et stylistiques) dans la formation de la nouvelle terminologie imposée par la pandémie

Pour cette section de l'article, nous voulons seulement montrer que le lexique de la pandémie de Covid-19 a la même structure que le lexique général, et les procédés d'enrichissement du vocabulaire sont toujours les mêmes (dérivation affixale, composition, troncation, siglaison, emprunt, calque). Nous en retiendrons quelques-uns à titre d'exemple:

#### 3.1. Mots affixés

Comme pour le lexique général de la langue, le procédé de dérivation (suffixale et préfixale) vise aussi la terminologie liée à la crise sanitaire.

Une série de mots à signification négative / privative suit le même schéma dérivationnel que le lexique général de la langue:

**ANTI-**: c'est un préfixe qui est présent à coté de bases lexicales appartenant à différentes classes morphologiques, mais en particulier au nom (y compris des noms propres):

(30) Les policiers allemands utilisent des canons à eau pour disperser une manifestation du mouvement **anti-masque**. (www.france24.com 29/04/2021)

(31) « [...] ces militants **anti-masques**<sup>20</sup> sont davantage concernés par l'abstention, le vote blanc ou même l'absence d'inscription sur les listes électorales... »

Avec la même valeur morphologique d'adjectif invariable est le mot dérivé *anti-Covid*:

(32) « [...] la course aux vaccins **anti-Covid** à des investissements massifs dans la recherche » (*Le Monde*, 16/04/2021).

---

<sup>20</sup> Ce dérivé est perçu dans le contexte ci-dessus comme un adjectif invariable, mais en même temps il peut être analysé, par métonymie, comme un nom renvoyant à une personne qui est contre le port du masque : « Qui sont les anti-masques ? » (titre d'article, *Le Figaro*, 07/09/2020).

Le même journal propose, dans le même article, un syntagme synonyme au niveau de la signification lexicale, mais construit à l'aide d'un préfixe séparable, structure morphologique qui remplit, au niveau syntaxique, la fonction d'un complément du nom :

(33) « Vaccin contre le Covid-19 : L'opération Warp Speed, un succès américain »

Quant à l'adjectif *antivax* (on remarque l'absence du tiret d'union), les dictionnaires l'enregistrent comme un emprunt à l'anglais : *anti-vax* (<https://www.larousse.fr/dictionnaire>)

(34) « Les affiches **antivax** à Toulouse vont être interdites par l'État » (*Le Monde*, 19/08/2022)

Un mot, présent sur la bouche de tous les francophones durant la pandémie, est le nom *confinement*<sup>21</sup>, mot qui existait déjà dans les dictionnaires, mais avec une autre signification que celle concernant les restrictions imposées par les autorités, en fonction de l'évolution de la pandémie et des recommandations gouvernementales et/ou sanitaires.

Le terme apparaît dès le début de la pandémie dans la collocation nominale *le confinement sanitaire*, l'adjectif disparaissant au fur et à mesure que les conditions de réclusion se sont imposées pour la population.

Par rapport à cette lexie, Christine Jacquet-Pfau (2022 : 209-210) remarque sa série de dérivés, qui ont « permis de renouveler les dénominations de prescriptions sanitaires qu'il convenait d'imposer ou non au fil de l'évolution de la pandémie : *déconfinement, reconfinement, redéconfinement* ».

(35) « Devant les sénateurs, Jean Castex agite le chiffon rouge du **reconfinement**. Le haut fonctionnaire chargé de coordonner le **déconfinement** prévient qu'un retour au **confinement** est probable s'il y a du « relâchement » dans le respect des règles de précaution » (*Le Figaro*, 4/06/2020).

(36) « *Service-Public.fr* vous rappelle les mesures des 4 étapes du calendrier de **déconfinement** précisé par le Premier ministre... » ([www.service-public.fr/](http://www.service-public.fr/), 17/09/2021).

Pour la période de relâchement des mesures, il y a aussi le formant préfixal *post-* :

(37) « 4 scénarios pour la période **post-confinement** » ([www.solidarites-sante.gouv.fr/](http://www.solidarites-sante.gouv.fr/), 2/06/2020)

Il y a même un syndrome appelé *post-Covid*, qui caractérise les personnes ayant contracté la maladie et qui présentent une série de symptômes physiques et

---

<sup>21</sup> Ensemble de précautions prises pour empêcher la dissémination des produits radioactifs dans l'environnement d'une installation nucléaire (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/>).

psychologiques (le syndrome est connu aussi avec le nom « Covid-19 de longue durée », voir [www.canada.ca/fr/sante-publique/](http://www.canada.ca/fr/sante-publique/))

### 3.2. Les mots-valises

La néologie linguistique, dans un registre ludique de la langue, voire sarcastique, enregistre beaucoup de nouvelles créations lexicales, résultées par la troncation de différents lexèmes selon un schéma combinatoire d'un mot-valise. Ainsi la pandémie de Covid-19 a conduit à l'apparition de telles structures lexico-sémantiques.

Olivier Auroy<sup>22</sup> propose aux Editions Intervalles un dictionnaire intitulé *LE Dicorona*<sup>23</sup>, ayant comme sous-titre *Pour que l'humour ait son dernier mot*, paru en automne 2020. Le lexicographe inventorie 120 mots-valises dont on mentionne quelques-uns: *coronavirer*, *fiascorico*, *pandémiurge*, *psycho-pâtes*<sup>24</sup>, etc.

Pour ce qui est de la presse en ligne, celle-ci en regorge aussi:

(38) « Plus de 1000 km de **coronapistes**<sup>25</sup> ont ainsi été créés, et bonne nouvelle, les cyclistes sont au rendez-vous : la fréquentation des pistes cyclables est quasiment revenue à son niveau d'avant crise » ([www.lagazettedescommunes.com](http://www.lagazettedescommunes.com), 20/05/2020)

La transparence morphologique et sémantique de certaines constructions « trahit » en même temps l'humour caché derrière un « onomatourge » qui fait bonne mine à mauvais jeu. C'est le cas des mots-valises *apérozoom* et *skypepéro*<sup>26</sup>, à propos

<sup>22</sup> Ecrivain français contemporain et professionnel de la communication, il se définit lui-même « onomatourge », à savoir « celui qui fabrique les mots. Je fais ce métier depuis vingt-cinq ans. C'est un métier méconnu et souvent même une étape dans le processus de création d'une marque qui est sous-estimée. Les gens pensent que donner un nom, c'est facile. Mais dès qu'ils sont confrontés au choix du prénom d'un enfant à naître, ils se rendent compte à quel point c'est compliqué ! Un travail de démiurge qui, en nommant une chose, lui permet d'exister » (<https://www.lalanguefrancaise.com/articles/dicorona-olivier-auroy>).

<sup>23</sup> « une centaine de „mots-valises” (...) nous restituent avec justesse et drôlerie des moments, des attitudes, des sensations nés dans le sillage de la pandémie. » ([www.lalanguefrancaise.fr](http://www.lalanguefrancaise.fr))

<sup>24</sup> Il s'agit de définitions lexicographiques moins conventionnelles, à partir d'une situation réelle vécue par l'auteur même ou bien par l'association, au hasard, des mots existants déjà dans les dictionnaires, mots qui renvoient aux réalités nouvelles liées à la pandémie. Par exemple, *le psycho-pâte* est créé à partir de la psychose liée à une possible pénurie de pâtes (voir l'analogie avec le dévidement des rayons de papier toilette en plusieurs pays, au début de la pandémie).

<sup>25</sup> *Coronapiste* < coronavirus + piste = « piste cyclable provisoire aménagée (dans les villes, particulièrement) lors du déconfinement, afin de favoriser la pratique du vélo bien adapté à la distanciation physique et d'éviter ainsi la propagation de Covid-19 » (<https://www.larousse.fr/>).

<sup>26</sup> Concernant la graphie de ces deux mots, ils se retrouvent avec plusieurs formes : avec un tiré : *apéro-zoom*, *apéro zoom*, *apérozoom*, *apéro-skype*, *apéro skype*, *skypepéro*, le dernier mot

des applications numériques afin de faciliter la communication à distance, mais aussi de prendre un apéritif (!)

(39) « Les fameux „skype apéro” ou „apéro zoom” sont devenus alors une part importante de notre quotidien, et une victoire pour les plateformes de visioconférence » (*Dégustation à distance*, [www.domainedugout.com/fr](http://www.domainedugout.com/fr))

Un dernier exemple dû au président Macron est le nom féminin *covilience*, mot-valise construit selon le moule lexical d'un autre lexème, très « en vogue » dans la période de la pandémie, *la résilience*<sup>27</sup>:

(40) « Emmanuel Macron a baptisé le plan après-covid « „**covilience**” » (*Le Figaro*, 11/03/2021)

Il s'agit d'un programme proposé par l'État<sup>28</sup> de retour à une vie normale (réouverture des lieux publics, déconfinement, de relance économique, etc., tout en surmontant le choc produit par la crise sanitaire mondiale.

### 3.3. La métaphore et la métonymie

Pour ce qui est des figures de style, il y a des structures presque clichésées construites sur le schéma d'une métaphore des *phénomènes naturels, du fluide*<sup>29</sup>, annonceurs de « désastres » au niveau de l'humain. Ainsi, les différentes mutations du virus, provoquant de nouvelles contaminations de la population, sont identifiées, successivement, par la métaphore de la *vague* (épidémique):

(41) « Première **vague**, deuxième vague, troisième vague de coronavirus. Combien de vagues épidémiques allons-nous connaître? » ([www.ladepeche.fr/](http://www.ladepeche.fr/), 27/11/2020)

---

ayant les définitions suivantes : « 1. apéritif organisé en ligne au moyen du logiciel de visioconférence ; 2. toute forme d'apéritif virtuel » ([www.encyclopedie.fr/definition/-skypéro](http://www.encyclopedie.fr/definition/-skypéro)).

<sup>27</sup> Il s'agit d'un anglicisme, emprunté par plusieurs langues dont la signification lexicale appartient premièrement au domaine technique d'où le mot a glissé vers d'autres champs d'applications : « 1. Physique : Valeur caractérisant la résistance au choc d'un métal. 2. Psych. Capacité à surmonter les chocs traumatiques. 3. Écologie Capacité (d'un écosystème, d'une espèce) à retrouver un état d'équilibre après un événement exceptionnel. 4. Informatique Capacité (d'un système ou d'un réseau) à continuer de fonctionner en cas de panne » ([www.dictionnaire.lerobert.com/definition/](http://www.dictionnaire.lerobert.com/definition/)) .

<sup>28</sup> Le mot est présent, par exemple, dans l'intitulé d'un document officiel du gouvernement roumain *Planul național de redresare și reziliență* (Le programme national de relance et de résilience). Pour la différence lexicale entre *résilience* (roum. *reziliență*) *résiliation* (roum. *reziliere*, voir R. Zafiu 2021.

<sup>29</sup> Pour une taxonomie des clichés dans la presse roumaine, voir Armanda-Ramona Stroia (2021).

(42) « Pour atténuer la **tempête de cytokines** qui cause la détresse respiratoire, il faut cibler les molécules pro-inflammatoires présentes dans les poumons et non celles détectées dans le sang » ([www.nouvelles.ulaval.ca/](http://www.nouvelles.ulaval.ca/), 8/06/2021).

Les évolutions incontrôlées des personnes contaminées ou d'autres fluctuations déterminées de divers facteurs sont définies, graphiquement et linguistiquement, par une métaphore « technique »:

(44) « Après la récession due au Covid-19, la reprise **en dents de scie** de l'intérim » (*Le Monde*, 15/09/2021)

(45) « Relance post Covid-19, le moral **en dents de scie** des entreprises » ([www.lopinion.ma/](http://www.lopinion.ma/), 30/03/2022)

D'autres termes, suite à un *transfert référentiel*, reçoivent une signification nouvelle: c'est le cas des mots *contact* et *cas*<sup>30</sup>, qui renvoient, par métonymie, aux personnes étant entrées en contact avec quelqu'un ayant attrapé le virus.

L'édition 2022 du *Petit Robert* définit les deux termes sous la forme d'un syntagme en apposition: *cas contact* : « personne qui a été en contact avec une personne contaminée par le virus du Covid-19 » ([www.dictionnaire.lerobert.com/](http://www.dictionnaire.lerobert.com/)).

(46) « Santé publique France présente un tableau de bord quotidien avec les indicateurs clés de suivi de l'épidémie de COVID-19 : **cas** confirmés, [...], **contacts** identifiés » ([www.santepubliquefrance.fr](http://www.santepubliquefrance.fr))

### Conclusion

Vu le corpus analysé, on peut conclure que la langue, en tant que système, reste toujours ouverte, notamment au niveau lexical, à toute sorte d'innovation, reflétant, tel un miroir, les mutations survenues dans les sociétés, dues, dans ce cas, à la crise sanitaire. Certes, il y aura des mots qui resteront comme « témoins » de la « nouvelle » réalité vécue par le monde entier, qui a affecté nos vies, nos comportements verbaux et non-verbaux. D'autres, sans doute, prouveront leur caractère éphémère.

Tous les contextes inventoriés montrent « le pouvoir régénérateur » (Sonia Berbinski et *alii*, 2021: 196) de la langue, soit par la capacité dérivationnelle d'un mot de base (notamment pour les systèmes linguistiques structurellement analytiques), soit par enrichissement sémantique, suite au passage du mot de la langue commune vers la langue de spécialité, soit en sens inverse, du jargon médical, par usage, vers la langue commune.

---

<sup>30</sup> Voir aussi R. Zafiu, 2020.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Berbinski, Sonia, Weiwei Guo, Corina Veleanu, *Observatoire jurilinguistique sur les mots de la pandémie de covid-19. Etude plurilinguistique*, dans „Analele Științifice ale Universității « Al. I. Cuza » Im Supplimentum Științe juridice, 2021, pp. 185-202.
2. Chircu, Adrian, *În vreme de pandemie. Covid-ul și familia sa lexicală în limba română actuală*, dans „Annales Universitatis Apulensis. Series Philologica”, no. 1, issue 2/2020, pp. 145-161.
3. *Dictionnaire COVID: le lexique de la pandémie de A-Z*. fr.africanews.com (publié le 03.07.2020).
4. Dincă, Daniela, *Du néologisme au néonyme*, dans „Studii și cercetări de onomastică și lexicologie” (SCOL), I, n° 1-2, 2008, pp. 75-82.
5. *Lexique sur la pandémie de COVID-19* (version du 1<sup>er</sup> avril 2021). <https://www.btb.terminplus.gc.ca>.
6. Jacquet-Pfau, Christine, *Au fil de la pandémie de Covid-19, entre mots et termes*, in „Estudios Románicos”, volume 31/2022, pp. 203-215.
7. Stoichițoiu Ichim Adriana, *Hospitalité versus créativité dans le vocabulaire roumain de la pandémie*, in „Repères DoRiF”, – *Le lexique de la pandémie et ses variantes*, DoRiF Università, Roma luglio, n° 25, 2022. (consulté en ligne à l'adresse URL <https://www.dorif.it/reperes/adriana-stoichituiu-ichim-hospitalite-versus-creativite-dans-le-vocabulaire-roumain-de-la-pandemie/>
8. Stroia, Armanda-Ramona, *Clișeul lingvistic în mass-media românească actuală*. Cluj-Napoca, Editura Mega, 2021.
9. Zafiu, Rodica, *Izoleta și contactii*, dans „Dilema veche”, n° 838, 12-18.03.2020.
10. ZAFIU, Rodica, „Reziliență” și „reziliere”, dans „Dilema veche”, n° 882, 4-10.08.2021.

## Sitographie

11. <https://www.academie-francaise.fr/presentiel-distanciel>
12. <https://iate.europa.eu/>
13. [www.santepubliquefrance.fr](http://www.santepubliquefrance.fr)
14. [www.canada.ca/fr/sante-publique/](http://www.canada.ca/fr/sante-publique/)
15. [www.service-public.fr/](http://www.service-public.fr/)
16. <https://www.lanouvellerepublique.fr/>
17. <https://www.europe1.fr/dossiers/coronavirus>
18. [www.francetvinfo.fr](http://www.francetvinfo.fr)
19. [www.radiofrance.fr](http://www.radiofrance.fr)
20. [www.france24.com](http://www.france24.com)



21. <http://larousse.fr/dictionnaires/francais/>
22. [www.dictionnaire.lerobert.com/definition/](http://www.dictionnaire.lerobert.com/definition/)
23. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/>
24. <https://www.lefigaro.fr/>
25. <https://www.lemonde.fr/>
26. [www.lopinion.ma/](http://www.lopinion.ma/)
27. [www.nouvelles.ulaval.ca/](http://www.nouvelles.ulaval.ca/)
28. [www.ladepeche.fr/](http://www.ladepeche.fr/)
29. [www.lagazettedescommunes.com](http://www.lagazettedescommunes.com)
30. [www.lesechos.fr](http://www.lesechos.fr)
31. [www.sudouest.fr/](http://www.sudouest.fr/)
32. <https://dicovid19.com/>
33. [diplomeo.com/](http://diplomeo.com/)
34. [www.domainedugout.com/fr](http://www.domainedugout.com/fr)

# FAUNA ÎN LIRICA EMINESCIANĂ ANTUMĂ

Florentina NICOLAE

Universitatea „Ovidius” din Constanța /  
Institutul de Istorie și Teorie Literară „G. Călinescu”  
din București (România)

## Abstract

In this study, we aim to analyze the names of non-human beings that populate Mihai Eminescu's poetic universe, as they appear in the only volume of poetry he published during his life, *Poesii* (1884), with a preface by Titu Maiorescu. Zoononyms have been classified according to their anatomical features, in birds and mammals, to provide an overview of Eminescu's inner world in this regard.

**Keywords:** *Mihai Eminescu, poem, onomasiological field, ornitology, mamalogy*

## Résumé

Dans cette étude, nous visons à analyser les noms des êtres non humains qui peuplent l'univers poétique de Mihai Eminescu, tel qu'ils apparaissent dans le seul volume de poésie qu'il a publié de son vivant, *Poesii* (1884), avec une préface de Titu Maiorescu. Les zoonymes ont été classés en fonction de leurs caractéristiques anatomiques, chez les oiseaux et les mammifères, pour donner un aperçu du monde intérieur d'Eminescu à cet égard.

**Mots-clés:** *Mihai Eminescu, poème, domaine onomasiologique, ornithologie, mammalogie*

Într-un studiu dedicat entomonimelor în poezia antumă a lui Mihai Eminescu, observasem elementele de originalitate utilizate de poet, în ceea ce privește simbolistica insectelor, respectiv înobilarea lor semantică, precum și impactul folclorului bucovinean asupra liricii eminesciene. Ne propunem aici să continuăm cercetarea aceluiași corpus de texte, cu orientare către câmpul onomasiologic din domeniul ornitologiei și al mamalogiei. În prima categorie, am identificat arhilexemele *pasăre, boboc, stol*, hiponimele desemnând păsări autohtone *cioară, ciocârlie, cocoș, corb, cuc, cucuvaie, filomelă, lebădă, mierlă, pitpalac, presură, rândunea, turturică, vultur*, hiponimele desemnând păsări exotice *flamingo și papagal*, precum și lexemul *cântăreț*, utilizat metonimic. Câmpul onomasiologic al

mamiferelor cuprinde arhilexemele *vită*, *animal* (cu referire metaforică la ființele umane), hiponimele desemnând vietăți autohtone *bou*, *bour*, *cal*, *cerb*, *ciută*, *iepure*, *motan*, *oaie*, *purceluș*, *șoarece*, *vulpe*, *zimbru*, hiponimul desemnând vietăți exotice *leu*, lexemul referitor la animalul mitologic *cățelul pământului* și un lexem referitor la un amfibian, *broască*.<sup>1</sup>

### *Păsările*

În registrul ornitologic eminescian, arhilexemul *pasăre*, folosit mai ales la plural, este cel mai frecvent. Ivan Evseev considera pasărea „simbol arhetipal al elevației, al năzuinței de ridicare spre valorile absolute ale cerului, metaforă constantă și universală a sufletului”<sup>2</sup>. Ca și insectele, ele sunt atrase de apa primordială și populează centrul spațial al codrului mitic. Insectele corespund lăcașului gândirii, facultăților raționale pe care, cum afirma Cicero, în *Tusculanae Disputationes* I, 80, sălbăticiunile nu le au, doar omul este posesor de *animus*, ca sinonim cu *mens*. Pe de altă parte, păsările corespund lui *anima*, spiritul descătușat de materie<sup>3</sup>, forța vitală. Însă și unele, și celelalte populează zona învecinată cu apa primordială în care se oglindește spațiul edenic:

*La mijloc de codru des  
Toate păsările ies  
Din huceag de aluniiș  
La voiosul luminiș,  
Luminiș de lângă baltă  
Care-n trestia înaltă  
Legănându-se din unde  
În adâncu-i se pătrunde  
Și de lună, și de soare,  
Și de păsări călătoare,  
Și de lună, și de stele,  
Și de zbor de rândunele,  
Și de chipul dragei mele. (La mijloc de codru des)*

<sup>1</sup> Florentina Nicolae, *Entomonimele în lirica eminesciană antumă*, în Marina Cap-Bun și Florentina Nicolae (coord.), *Mihai Eminescu la 170 de ani de la naștere. Reevaluări necesare. In memoriam Christina Zarifopol-Illias*, Editura Universitară, București, 2021, p. 105.

<sup>2</sup> Ivan Evseev, *Enciclopedia semnelor și simbolurilor culturale*, Editura Amarcord, Timișoara, 1999, p. 349.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

Pasărea emblematică este filomela, pe care poeții romantici au asociat-o cu imaginația și creația artistică. În *Povestea codrului*, privighetoarea devine pasărea arhetipală. În *Epigonii*, ea coboară în tradiția literară preromantică și deschide seria poezilor *ce-au scris o limbă ca un fagure de miere*. Tot astfel, *lebăda murindă* este o aluzie la poezia de debut al lui Dimitrie Bolintineanu, *O fată tânără pe patul morții* (1842), în care filomela simboliza viața exuberantă și liberă a unui tânăr. În decorul idilic din *Somnoroase păsărele* și *Satira a IV-a*, simbolistica lebedei se apropie de cea a filomelei: lebăda plutește albă și grațioasă pe ape, înconjurată de trestii, fiind relaționată cu energia creatoare și iubirea statornică.

La polul opus se află turturica, o altă pasăre îndrăgită de romantici, asociată de Eminescu cu iubirea trecătoare, superficială, pe care o oferă *Pajul Cupidon*, interesat de *cordeluțe și nimicuri* și pe care poetul o observă la păsările *îmblânzite în cuiburi*, cuprinse de febra împerecherii, din *Egiptul*.

Păsările care trec în stoluri simbolizează trecerea timpului (ca într-o variantă de *Mai am un singur dor* sau ca rândunelele din *Ce te legeni, codrule*) și de aici iubirea trecătoare, mundană și chiar instinctuală, în *De câte ori, iubito, Luceafărul* ori *Satira a IV-a*.

Poezia *Freamăt de codru* prezintă un spațiu paradisiac, plin de păsări pe care cu siguranță Poetul le-a ascultat și le-a observat în Bucovina natală: pitpalacul, presura, cucul, mierla, care inundă pădurea cu cântecul lor. Exuberanța pe care o oferă este contrabalansată de nostalgia poetului și regretul legat de efemeritatea iubirii.

Între păsări, se distinge cucul, una dintre cele mai frecvent întâlnite în lirica populară, asociată cu ideea de solitudine. Cucul deplânge absența fetei, cu o nostalgie ancorată în ideea de trecător, muritor: *...Unde-i sora / Viselor noastre de vară?*, dar în paralel, izvorul deplânge incapacitatea acesteia de a pătrunde în universul iubirii absolute: *Unde mi-i crăiasa oare? Părul moale despletindu-și, / Fața-n apa mea privindu-și...*

Spre deosebire de cuc, cea mai îndrăgită pasăre din lirica populară românească, cum consideră Simion Florea Marian, cucuveaua este „cea mai urâtă, mai urgisită și mai temută”<sup>4</sup>. Cu denumiri asemănătoare, cu siguranță de factură onomatopeică, ambele păsări solitare trezesc sentimente contradictorii, căci cucul este însinguratul care tânjește după iubirea pierdută, trezind astfel sentimente de compasiune și regret, iar cucuveaua este singură, autosuficientă, „o prevestitoare a morții”<sup>5</sup>. Eminescu, în pură tradiție romantică, folosește cucuveaua în poezia

<sup>4</sup> Simion Florea Marian, *Ornitologia poporană română*, Tom. I, Tipografia lui R. Eckhardt, Cernăuți, 1883, p. 196, s. v. „Cucoveica”.

<sup>5</sup> *Ibidem*, pp. 196-197.

*Melancolie*, ca parte a unui decor sumbru, gotic, într-o imagine tributară celei din *O noapte pe ruinele Târgoviștei*, a lui Vasile Cârlova:

*Văzduhul scânteiază și ca unse cu var  
Lucesc zidiri, ruine pe câmpul solitar  
Și țintirimul singur cu strâmbe cruci veghează,  
O cucuvae sură pe una se așază. (M. Eminescu)*

*Dar ce glas întrerupe astă tăcere sfântă!  
E glasul cucuvaii ce plânge al său dor.  
Asta este poetul? p-al vostru mormânt cântă  
Acest fiu al pustiii?... O, glas preacobitor! (V. Cârlova)*

În *Somnoroase păsărele* este descris un somn cosmic, în care liniștea a cuprins izvoarele, codrul negru, florile-n grădină, unde păsărelele corespund cuplului de îndrăgostiți integrat în această armonie universală. Integrarea acestuia în natura protectoare este descrisă cu imagini similare în *Povestea codrului*:

*Ne-om culca lângă izvorul  
Ce răsare sub un tei.*

*Adormi-vom, troieni-va  
Teiul floarea-i peste noi.*

Ciocârlia are o singură ocurență, în *Călin (file din poveste)*. Poetul urmează tradiția populară românească, în care pasărea este rezultatul unei metamorfoze a unei fete, pedepsite pentru dragostea ei nefirească pentru Soarele însuși. Fata de împărat, în așteptarea Zburătorului, se regăsește în imaginea acestei păsări, cu care împărtășește dorința de a-și depăși condiția prin împlinirea erotică:

*Toată ziua la fereastră suspinând nu spui nimică;  
Ridicând a tale gene, al tău suflet se ridică;  
Urmărind pe ceruri limpezi, cum plutește-o ciocârlie,  
Tu ai vrea să spui să ducă cătră dânsul o soție.*

Acest moment poetic este tributar *Legendei ciocârliei* a lui Vasile Alecsandri, în care iubirea care părea imposibilă este sursa suferinței pentru fata de împărat.

Corbul apare în poeziile *Despărțire* și *Strigoii*. Simbolistica sa este clară, asociată cu ideea de moarte și de degradare fizică. În ambele creații însă, acestei

imagini sumbre i se opune speranța în perenitatea iubirii. Eminescu folosește atât semnificația duală din mitologia românească, precum și resursele mitologiei scandinave, utilizând imaginea acestei păsări ca liant între lumea celor vii și a celor morți.<sup>6</sup> În opoziție cu corbii, în *Strigoii* apare *cucoșul răgușit*, ca pasăre solară, vestitoare a luminii. Pentru îndrăgostiții transformați în ne-oameni, cocoșul devine ceea ce pentru vii este corbul, un simbol al distrugerii, al pierderii iubirii, al intrării în neant:

*Arald! strigă crăiasa, las' fața să-mi ascund.  
N-auzi tu de departe cucoșul răgușit?  
O zare de lumină s-arată-n răsărit,  
Vieța trecătoare din pieptu-mi a rănit,  
A zilei raze roșii în inimă-mi pătrund.*

În poezia de factură socială, arhilexemul *păsările* se află în legătură cu spiritualitatea națională. Alungarea lor din codru, în poezia *Doină* este o consecință a invaziei străinilor, asupra căror autorul aruncă imprecizia din final, în care ciorile poartă simbolul morții macabre. Agresivitatea invadatorului este simbolizată și prin imaginea vulturilor. În *Satira a 3-a*, sultanul are un vis considerat premonitoriu, în care îi apar vulturii care vor să se înalțe într-un frunziș de nepătruns. Trezit din visul în care respinsese iubirea *Lunii*, asemenea fetei de împărat din *Luceafărul*, și zărind o frumoasă copilă, sultanul decide să formeze un imperiu, clădit pe *o dragoste lumească*. Se mulțumește cu pământul, fiindcă nu a fost capabil să înțeleagă și să accepte iubirea absolută, prin care ar fi dobândit universul. Pornește acțiunea de cucerire așa cum visase, după modelul vulturilor:

*Visul său se-nfiripează și se-ntinde vulturește.  
An cu an împărăția tot mai largă se sporește.*

Însă nu reține incapacitatea acestora de a ajunge la cer și reține doar simbolul unei acțiuni lipsite de consistență spiritală:

*Vulturii porniți la ceruri, pân' la ramuri nu ajung,  
Dar un vânt de biruință se pornește îndelung.*

---

<sup>6</sup> Despre corb și simbolistica acestuia în lirica eminesciană a discutat pe larg Florin Dorcu, în articolul *Magia evocatoare la Eminescu*, „Studii de eminescologie”, nr. 14, Editura Clusium, Cluj-Napoca, 2012, pp. 104-105.

Sub conducerea sa, oamenii devin *roiuri*, precum *mușunoaiele de furnici* și *muștile de-o zi* din *Satira 1*. În aceeași sferă semantică a zădărniceii vieții se încadrează *roiurile de pierde vară*, omenirea nediferențiată, desensibilizată, în care vorbirea și-a pierdut și ea semnificațiile profunde, risipită în conversațiile repetitive și inutile, pentru care poetul folosește abilitatea papagalului de a reproduce doar fondul sonor al cuvintelor:

*O, teatru de păpușe! Zvon de vorbe omenești!  
Povestesc ca papagalii mii de glume și povești  
Fără ca să le priceapă...*

O altă pasăre exotică este flamingo, în poezia *Egiptul*. Împreună cu luna și cu Nilul ca oglindă a timpului, flamingo marchează trecerea din realitate, în planul oniric, unde granițele temporale sunt anulate și astfel, civilizația strălucită din vechime întâlnește contemporaneitatea decăzută.<sup>7</sup> Penajul roșu al păsării este similar hainei *de-aur roș și pietre scumpe* a regelui contemplativ. Este posibil ca Eminescu să folosească aici resursele gândirii indiene, în care pasărea flamingo putea simboliza sufletul care trece de la întuneric, la lumină.<sup>8</sup>

### *Mamiferele*

#### *Mamiferele domestice*

În câmpul lexico-semantic al mamiferelor domestice, am identificat arhilexemul *vită*, care, ca și *animal*, este utilizat în lirica de factură socială, pentru a sublinia inechitățile sociale. Subliniem că sintagma *animal domestic*, din *Satira 2*, nu poate fi încadrată în clasa „animal domestic”, deoarece conține semul + *uman*. Universul casnic este populat de câteva animale placide, letargice, într-o realitate insignifiantă și lipsită de profunzime. În *Călin (file din poveste)* apar un motan care, în plan uman, îi corespunde *tinerei neveste*, prin starea letargică în care îi găsește eroul masculin: *în cotlon torcea motanul.. doar me tânăra nevastă*, pe de altă parte, niște *boboci* care corespund imaginii copilului. În mijlocul sărăciei depline (*coșcovii pereți, pat de scânduri goale*), pictura naivă a acestuia, care înfățișează niște purci, are rolul de a anticipa accentele ludice ale nunții care va reuni micile făpturi ale pădurii:

<sup>7</sup> Otilia Răuță (Ungureanu), *Mitologie și onirism în poemul Egiptul*, în „Meridian critic”, 2 (29), 2017, pp. 205-208.

<sup>8</sup> Steven Olderr, *Symbolism: A Comprehensive Dictionary*, ed. a II-a, Mc Farland & Company. Inc. Publishers, Jefferson, North Carolina și Londra, 2012, s. v. „*Flamingo*”.

*Purceluși cu coada sfredel și cu bețe-n loc de labă,  
Cum mai bine i se șede unui purceluș de treabă.*

*Stânele de oi* din *Povestea codrului*, precum și *turmele* din *Sara pe deal* (care nu a fost publicată în volumul analizat) sunt ultimele amintiri despre universul real al eroului gata să se cufunde în armonia universală, prin starea de visare:

*Și prin somn auzi-vom bucium  
De la stânele de oi.*

#### *Mamiferele sălbatice*

Spațiul mitic al naturii sălbatice din zona natală este simbolizat prin prezența bourului, care este o trimitere clară la simbolul heraldic al Moldovei medievale, bourul cu stea în frunte. Interesul științific pentru stema țării fusese o preocupare constantă a umaniștilor moldoveni. Grigore Ureche, Miron Costin, în *Poema polonă*, Dimitrie Cantemir în *Descrierea Moldovei și Istoria Imperiului Otoman* comentează simbolul bourului cu stea între coarne, uneori împreună cu acela al corbului pentru Țara Românească.<sup>9</sup> Un alt animal cu conotații regale, emblematic pentru Moldova, este zimbrul, asociat cu imaginea lui Ștefan cel Mare, în *Epigonii*. De altfel, la jumătatea secolului al XIX-lea, el concura imaginea bourului de pe stema Moldovei<sup>10</sup>, pe care îl înlocuiește oficial în 1862, prin decizia Consiliului de Miniștri din vremea lui Cuza<sup>11</sup>. În *Strigoii*, zimbrul își împrumută glasul cățelului pământului, ceea ce îi conferă acestui animal mitic forță, ca „mediator între cele două lumi”<sup>12</sup> și ca paznic al pragului dintre viață și moarte:

*Ajuns-a el la poala de codru-n munții vechi;  
Izvoară vii murmură și saltă de sub piatră,  
Colo cenușa sură în părăsita vatră,  
În codri-adânci cățelul pământului tot latră,  
Lătrat cu glas de zimbru răsună în urechi.*

În *Povestea codrului*, prezentând pe model antropomorfic, regnul animal, Eminescu alege cerbul pentru a desemna aristocrația pădurii: *Împrejuru-i are dame*

---

<sup>9</sup> Dan Cernovodeanu, *Știința și arta heraldică în România*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1977, p. 17.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 87.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 147.

<sup>12</sup> Ivan Evseev, *op. cit.*, p. 87.



și curteni din neamul cerb. Plasat între apele mării și înălțimea munților, spațiul paradisiac al codrului adună *mândre neamuri*, care cuprind: *Caii mării, albi ca spuma, Bouri nalți cu steme-n frunte / Cerbi cu coarne rămuroase / Ciute sprintene de munte*. Cerbul este un simbol al luminii, al reînnoirii ciclice a naturii, iar coarnele sale sunt în legătură cu soarele și crengile copacilor.<sup>13</sup> Prestigiul aparte acordat de poet cerbului și ciutei își are sorginea în folclorul autohton. După cum sublinia Romulus Antonescu,

*iarba necălcată și apa netulburată simbolizează natura expansivă, pură, liberă, cu dimensiuni și ecouri mitice; cele două viețuitoare reprezintă imaginea emblematică a naturii, în ipostaza ei sălbatică, primordială; cu aceste valori, cerbul și ciuta sunt folosite adesea pentru a semnifica ruperea de orizontul social, integrarea în stihial.*<sup>14</sup>

În poezia *O, rămâi*, sunt surprinse toate aceste simboluri, într-o formulă poetică de o simplitate care o apropie de perfecțiune:

*Și prin vuetul de valuri,  
Prin mișcarea naltei erbi  
Eu te fac s-auzi în taină  
Mersul cârdului de cerbi.*

Iepurii au o singură ocurență, în *Povestea codrului*. Eminescu folosește tradiția populară, care îi consideră pe iepuri curieri ai spiritelor pădurii<sup>15</sup>, inofensivi, întovărășiți de filomele, lipsiți de atribuțiile demonice și funeste din folclorul românesc:

*Crainici, iepurii cei repezi  
Purtători ei sunt de vești,  
Filomele-i țin orchestrul  
Și izvoare spun povești.*

Calul sălbatic eminescian populează în egală măsură marea și codrul. Legătura sa cu apele mării are origini mitologice. Însă acesta nu este o ființă solară,

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 91.

<sup>14</sup> Romulus Antonescu, *Dicționar de simboluri și credințe tradiționale românești*, Versiune electronică, p. 146.

<sup>15</sup> Ivan Evseev, *op. cit.*, p. 210.

ca în lirica ovidiană, unde apar caii care poartă pe bolta cerului carul lui Apollo („solis equi”, *Metamorfoze* 2, 254), ci o ființă marină, în legătură cu Poseidon, creatorul mitologic al calului și care are ca atribute tridentul și carul tras de cai înaripați, cu care străbate mările<sup>16</sup>. Caii sălbatici ai lui Eminescu sunt albi, precum spuma mării, puri, neatinși de efectele muncii, amintind de caii albi ai lui Poseidon: *Caii mării albi ca spuma*.

Calul domesticit poartă o parte din încărcătura semantică originală în tradiția românească. El este o călăuză<sup>17</sup> în spațiul veșniciei, ajutându-i pe îndrăgostiți să se regăsească și să se integreze în acest univers magic. Calul alb este asociat cu atributele feminității, precum în *Făt-Frumos din tei*, iar calul negru, cu atributele masculinității, precum în aceeași poezie și în *Strigoii*:

*Tot alături călăresc  
Nu au grija nimăruia (...)  
Se tot duc, se duc mereu  
Trec în umbră, pier în vale. (Făt-Frumos din tei)*

*Căci caii lor aleargă alătura-nspumați,  
Vorbesc de-a lor iubire, iubire fără saț (...)  
Călări ei intră-nuntru și porțile recad;  
Pe veci periră-n noaptea mărețului mormânt. (Strigoii)*

Arald este condus de calul negru în ținutul magiei, străjuit de cățelul pământului și eliberat de tensiunea temporală:

*Arald pe un cal negru sbura și dealuri, vale,  
În juru-i fug ca visuri; prin nouri joacă luna.*

Emoțiile cuplului se transferă și asupra cailor lor, care au reacții umane violente: *Fug caii duși de spaimă* și pătrund în veșnicie, alături de stăpânii lor: *Când ei soseau alături pe cai încremenți (Strigoii)*.

Conotația calului de „eroism și virilitate războinică”<sup>18</sup> din credințele populare este recognoscibilă în *Strigoii*, precum și în *Satira III*, unde forța armatelor care se înfruntă la Rovine este redată prin imaginea cailor de luptă. Baiazid visează să îi dea

---

<sup>16</sup> Anca Balaci, *Mic dicționar de mitologie greacă și romană*, Editura Mondero, București, 1992, p. 327.

<sup>17</sup> Ivan Evseev, *op. cit.*, p. 76.

<sup>18</sup> Romulus Antonescu, *op. cit.*, p. 96.

calului ovăz pe o masă de altar creștin, la Roma. Agresivității armatelor turcești îi corespunde imaginea cailor *sălbateci*, înfrângerea lor este ilustrată prin răsturnarea cailor, așa cum victoria armatei lui Mircea este reflectată în goana de nestăvilire a acestora:

*Mircea însuși mână-n luptă vijelia-ngrozitoare  
Care vine, vine, vine, calcă totul în picioare;  
Durduind soseau călării, ca un zid înalt de suliiți  
Pintre cetele păgâne trec rupându-și large uliți.*

Singurul mamifer străin de natura locurilor natale, utilizat de Eminescu, este leul, asociat cu ideea de forță, ambiție nemăsurată, dar și de neputință. Arald din *Strigoii* și Baiazid din *Satira III* sunt dominați de dorința de stăpâni pământul și de a întemeia un imperiu:

*Flămânzi ochii rotindu-mi, eu mistuiam pământul (...)  
Visând că lumea toată îmi asculta cuvântul. (Strigoii)*

*Că din dragostea-i lumească un imperiu se va naște  
Ai căruia ani și margini numai cerul le cunoaște. (Satira III)*

Ambele personaje, uitându-și limitele și propria condiție, sunt cuprinse de furie puse în fața morții, pe care nu o pot controla. În ambele creații, leul este animalul cu care se realizează comparația, ca simbol al „mândriei, încrederii în sine și al vanității”<sup>19</sup>:

*Și lângă ea-n genunche e Arald, mândrul rege (...)  
El ar răcni ca leii, dar vai! nu poate plânge. (Strigoii)*

*În zadar striga-mpăratul ca și leul în turbare,  
Umbra morții se întinde tot mai mare și mai mare. (Satira III)*

O situație distinctă o are spectrul animalier din poezia *Epigonii*, unde Eminescu invocă diverse mamifere pentru a sugera universul fabulelor lui Alecu Donici, ca sursă de înțelepciune pe care contemporaneitatea decăzută sub aspect moral nu o apreciază:

---

<sup>19</sup> Ivan Evseev, *op. cit.*, p. 245.

... Donici cuib de-nțelepciune,  
Care, cum rar se întâmplă, ca să mediteze pune  
Urechile ce-s prea lunge ori coarnele de la cerb;  
Unde-i boul lui cuminte, unde-i vulpea diplomată?  
S-au dus toți, s-au dus cu toate pe o cale ne-nturnată.

Utilizarea comparației cu vulpea, ca simbol al ipocriziei, apare în *Satira III: Cu evlavie de vulpe ca în strane șed pe locuri*, ceea ce amintește de *Vulpea cea duioasă* a fabulistului Donici.

Tot astfel, comparația cu broasca, *bulbucății ochi de broască*, este realizată în spirit pamfletar. Este singura ocurență a unei vietăți amfibiene, în corpusul analizat.

Lipsește referirile la vietățile din mediul acvatic, care este rezervat în exclusivitate regnului vegetal. În lirica socială și satirică sunt utilizate seme cu conotații negative, caracteristici stereotipe ale celor câteva vietăți invocate: omida, cioara, broasca, vulpea. Regăsim elemente de mitologie, folclor românesc și străin și de tradiție literară a romantismului, îndeosebi în simbolistica păsărilor și a mamiferelor.

## BIBLIOGRAFIE

### *Surse primare*

1. Eminescu, Mihai, *Poesii*, București, Editura Librăriei Socecu & Comp., 1883. Ediție anastatică, 1989.
2. Eminescu, Mihai, *Opere, IX, Publicistică 1870-1877*, volum coordonat de Petru Creția, București, Editura Academiei, 1980.

### *Surse secundare*

3. Antonescu, Romulus, *Dicționar de simboluri și credințe tradiționale românești*,
4. Versiune electronică, <http://cimec.ro/Etnografie/Antonescu-dictionar/Antonescu-Romulus-Dictionar-Simboluri-Credinte-Traditionale-Romanesti.pdf>
5. Balaci, Anca, *Mic dicționar de mitologie greacă și romană*, București, Editura Mondero, 1992.
6. Cernovodeanu, Dan, *Știința și arta heraldică în România*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1977.
7. Dorcu, Florin, „Magia evocatoare la Eminescu”, în *Studii de eminescologie*, Nr. 14, Cluj-Napoca, Editura Clusium, 2012, pp. 104-105.
8. Evseev, Ivan, *Enciclopedia semnelor și simbolurilor culturale*, Timișoara, Editura Amarcord, 1999.

9. Marian, Simion Florea, *Ornitologia poporană română*, Tom. I, Cernăuți, Tipografia lui R. Eckhardt, 1883.
10. Nicolae, Florentina, *Entomonimele în lirica eminesciană antumă*, în Marina Cap-Bun și Florentina Nicolae (coord.), *Mihai Eminescu la 170 de ani de la naștere. Reevaluări necesare. In memoriam Christina Zarifopol-Illias*, București, Editura Universitară, 2021, pp. 105-111.
11. Olderr, Steven. *Symbolism: A Comprehensive Dictionary*, ed. a II-a, Mc Farland & Company. Inc. Publishers, Jefferson, North Carolina și Londra, 2012, s. v. „flamingo”. Versiune online: <https://www.google.ro/search?tbm=bks&hl=en&q=Steven+Olderr+Symbolism>
12. Răuță (Ungureanu), Otilia, „Mitologie și onirism în poemul *Egipetul*”, în *Meridian critic*, 2 (29), 2017, pp. 205-208.
13. Versiune online: <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A27731/pdf>